

Pour le "kouètsou["]

Autor(en): **D.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pages fribourgeoises

Pour le « kouètsou »

Les patoisants fribourgeois se groupent en différentes « Amicales ». Après les « broyao », ce fut le tour des patoisants de la Veveyse. Le « kouètsou », ce patois parlé sur une vaste superficie du canton de Fribourg, ne doit pas rester à l'écart. A quand une « Amicale kouètsse » ?

Maintes fois, nous avons fait sentir que le « kouètsou », ce patois spécial à la plaine fribourgeoise (Sarine et Glâne), semblait un peu mis à l'écart comme un frère pauvre.

M. Montandon a heureusement pris parti pour ce patois dans le numéro de janvier du *Conteur*. Nous lui en sommes reconnaissant. Nos patois sont des frères tous égaux, dit judicieusement M. Montandon. Le « kouètsou » est un patois autonome formant une transition entre le gruérin et le joratois. MM. Schulé et Burger, du *Glossaire romand*, en ont reconnu la richesse philologique. Maître Jèvié a aussi eu des paroles aimables pour le « kouètsou ». Chaque oiseau trouve son nid beau. nous a-t-il dit, un jour, *chu le ban dèvan la méjon*. Il est compréhensible que cet important patois n'ait quasi pas de littérature, vu qu'il n'a été que très peu écrit. Quant à l'unité, elle est plus grande qu'on pourrait bien le croire. Il nous a été donné de constater qu'il y avait bien peu de différence entre les patois kouètsou de Chappelle-sur-Oron, Promasens et surtout de Villarimboud, d'une part, et celui de Corpataux-Magnedens, d'autre part.

L'appellation « kouètsou » a toujours été considérée comme plus ou moins péjorative pour ne pas dire méprisante. Nous ne savons si des recherches ont été faites au sujet de cette appella-

tion. Ne parlons plus du qualificatif « kouètsse » que l'on donne, à Treyvaud par exemple, à une mauvaise rave : *ouna raova gâtse*, disons-nous en kouètsou.

Nous venons d'apprendre un détail qui pourrait peut-être donner un renseignement sur l'origine de l'appellation. Un Père capucin nous a raconté que, en 1916, il était à Morgins, s'occupant d'internés français et belges. Un jour qu'il partait pour une promenade au Val d'Abondance, un valaisan de ce joli coin de terre lui avait dit : « Ah ! Père, vous allez chez les « quazo ou koazo », soit chez les Savoyards. Les appellations « koaso et kouètsou » ont beaucoup de ressemblance et la seconde peut bien dériver de la première. L'histoire nous dit que la Savoie a étendu sa suzeraineté en deçà de Romont, jusqu'aux anciennes terres de Fribourg. Les gens de ces terres, comme les habitants des comtés voisins, ont très bien pu donner les noms de « koazo, kouètsou, kouètsou » aux habitants des contrées où le « kouètsou » est encore parlé.

Un caractère du « kouètsou » est certainement l'abondant emploi de la double voyelle « ou ». Il nous semble qu'elle est beaucoup moins employée dans les autres patois romands. En gruérin, notre « ou » est remplacé, sauf là où il est indispensable, par un « e » ou un « o ». Citons, par exemple, les deux vocables suivants. Pour le bois : *lou boû, le boû*. Pour la joie : *lou dzoulyou, le dzoulyo*. Ce « ou » n'est certainement pas une altération du « e » et du « o » gruérin, comme il s'en est trouvé pour le dire. Il est intéressant d'écouter certaines émissions spéciales à Radio-Monte-Carlo pour constater les nombreux « ou » qui caractérisent la douce langue de Mireille. La terminaison en « ou » nous est souvent utile. Citons le cas du rûcher et du tilleul.

Pour le premier, nous disons *lou tî-lyou*, avec un long accent tonique sur la première syllabe. Pour le second, c'est *lou tilyo*, avec un bref accent sur la dernière.

N'allongeons pas en disant qu'il nous faut deux genres d'accent tonique, un long et bref. Sans eux, de nombreux vocables perdraient leur sens.

D'autres détails encore nous ont fait constater que l'on rencontre bien des difficultés quand on veut *bien écrire* le « kouètsou », comme tous les patois d'ailleurs.

Celui qui parle un patois, en le croyant plus riche que celui du voisin, ne doit pas critiquer le langage de ce dernier. Si oui, on pourrait dire : *Tan te m'in fao, atan t'in fari, di la tchîvra a chon tsevri* (tant tu m'en fais, autant je t'en ferai, dit la chèvre à son cabri).

D. P. d'Es-Boû.

Une légende fribourgeoise

Trois Fribourgeois, faisant un pèlerinage en Palestine, sont arrêtés aux frontières de Turquie et conduits devant un pacha à grande barbe noire et à figure rébarbative. Ils se communiquent en patois leurs impressions de dégoût et de crainte, croyant n'être pas compris, quand tout à coup, d'une voix formidable, le pacha s'écrie :

« Lé renoille dè Noraye bramont te adi ? » (*Les grenouilles de Noréaz consent-elles toujours ?*)

On conçoit la terreur des trois pèlerins qui se jettent à genoux et se croient arrivés à leur dernière heure, mais après s'être un peu amusé de leur frayeur, le pacha se fit connaître. Il est Fribourgeois lui-même, originaire de Noréaz ou Léchelle, assez mauvais sujet jadis et expatrié depuis de longues années. Le hasard de la guerre en avait fait d'abord un esclave et plus tard un pacha. Il s'informe de ses parents, comble ses

compatriotes de présents, leur facilite le voyage et, au retour, leur remet une belle somme destinée à son vieux père, bûcheron à Noréaz.

Celui-ci, apprenant que son fils est musulman, ne veut rien accepter d'« un chien de renégat ». La somme est versée à la fabrique qui, entre autres ornements, fait construire de grands chandeliers avec des griffes de chien pour supports, en mémoire de l'événement.

* * *

A ces chandeliers, qui se trouvent parmi le trésor du Saint-Sépulcre de la cathédrale de Fribourg, s'attache cette légende. La tradition, fondée pour divers ornements d'église, se trompe pour les chandeliers, ceux-ci reposent bien sur des lions d'airain et non des chiens.

E. H.

NOUS ACHETONS LES THALER
DE BERNE



PERRENOUD & Cie

Horlogers - Bijoutiers - Orfèvres

Rue Pépinet 1

LAUSANNE

J. DIEMAND S. A.

INSTALLATIONS SANITAIRES

LAUSANNE

Tél. 22 84 91